

pleurer, suivant sa coutume, dans un bosquet de pins qui forme une verte couronne sur le sommet de la montagne, Anselme, assis tristement près de la caverne hospitalière, se livre en silence à ses désolantes réflexions, et cherche dans l'avenir une solution heureuse aux accablantes sollicitudes du présent.

Tout à coup le sol retentit au dehors sous des pas rapides. Le vieillard se lève en frissonnant; un homme s'élançe vers lui.... au milieu de l'obscurité, il appelle: "Anselme!... Anselme!"

Anselme reconnaît la voix de l'ermite qui lui donne l'hospitalité!... Sans doute il lui apporte des nouvelles du comte de Morelly!... Il se précipite, il embrasse avec effusion l'hôte généreux qu'il est si heureux de revoir.

Mais, ô désappointement! le solitaire est sans respiration, ses gestes convulsifs ressemblent aux gestes du désespoir, sa langue, comme enchaînée par une émotion puissante, se refuse à traduire les pensées qu'il s'efforce en vain d'exprimer.

Anselme attribue son silence au saisissement que lui cause la joie de revoir ses amis. Mais bientôt l'ermite a retrouvé sa voix.

Fuyez!... s'écrie-t-il, sauvez-vous!... sauvez Célestine!

—O ciel! dit Anselme stupéfait, sommes-nous donc en péril dans cette grotte ignorée?

—Croyez-en un ami qui vous est dévoué; vous n'y pourriez rester plus longtemps.

—C'est impossible! reprend Anselme; on ne saurait nous chercher ici!

—Vous vous trompez, Anselme! J'ai vu des soldats rôder parmi ces rochers!... En suivant un sentier détourné, j'ai pu éluder leur poursuite; mais ils ne tarderont pas à découvrir cette retraite.

—Vous êtes venu seul? demande Anselme, avide de connaître le résultat de ces recherches; et le comte de Morelly? et Berthaud?.. Quelle nouvelle en apportez-vous? ..

—Aucune! répond vivement le solitaire; je n'ai pu découvrir leurs traces. Mais, au nom du ciel! quittez ces lieux à l'instant! Il est un sentier qui conduit au sommet de la montagne; venez, la nuit, cachera notre fuite, et, avant qu'on arrive vers nous, nous pourrons descendre par le penchant opposé.

Et il allait s'élançe hors de la grotte.

Et Célestine!... dit Anselme désolé, elle n'est pas revenu!

Un moment de silence suit

cette observation: c'est le silence de la consternation.

Où a-t-elle donc porté ses pas? demanda enfin le solitaire.

—Dans la forêt de pins qui domine la montagne; c'est là qu'elle a l'habitude d'aller goûter un peu de repos.

—C'est par là que nous devons diriger notre fuite; nous y rencontrerons l'orpheline. Venez, suivez-moi!

—Partons! dit Anselme d'un accent qui témoigne de l'agitation de son âme.

Et les deux vieillards sortent précipitamment de la grotte, qu'ils ne doivent, hélas! plus revoir.

Le pieux anachorète, en quittant l'hermitage pour aller à la recherche du père de Célestine, se rendit d'abord à Toulon, où ses investigations furent sans résultat. Il se dirigea ensuite sur Marseille, où demeurait Berthaud. Il espérait obtenir de lui d'utiles renseignements; mais là encore ses espérances furent déçues, car il apprit que le pêcheur ami d'Anselme était retenu prisonnier au fort Saint-Jean. L'ermite, arrêté lui-même comme suspect, ne put obtenir sa liberté qu'après plusieurs semaines de détention arbitraire. Après avoir visité divers lieux de la Provence, il revenait, l'âme contristée, à l'hermitage où il était impatientement attendu; mais là un nouveau péril s'est révélé.

Parvenus à l'extérieur de la caverne, Anselme et le solitaire allaient se diriger vers le haut de la montagne, mais ils s'arrêtent soudain frappés de stupeur.

Le passage par où ils devaient fuir est gardé par la force armée!... A quelque distance de là, tous les rochers sont hérissés de soldats formant comme un cordon de surveillance autour de la grotte!...

Le vieil ermite se rapproche doucement d'Anselme.

Ne perdez point courage! lui dit-il d'une voix émue. La nuit nous couvre de son ombre: nous échapperons aux regards des brigands!... Je sais à travers ces rochers un passage secret, encore inaperçu; il est d'une difficulté extrême; mais c'est l'unique voie de salut qui nous reste: suivez-moi.

—Nous nous éloignerons de Célestine, répond Anselme consterné, je ne veux pas me sauver sans elle!... je ne vous suis pas!

—Mais Célestine n'est point près de vous, observe le solitaire. Nous parviendrons jusqu'à elle par le côté opposé; tandis que rester ici, c'est vous perdre sans fruit pour elle. Au nom de cette chère enfant, Anselme, suivez-moi!

Anselme ne résiste plus; il suit l'anachorète. Les deux infortunés s'avancent furtivement vers l'énorme rocher qui s'étend en face de la caverne. Déjà ils ont atteint la crête escarpée du haut de laquelle descend, par une déclivité rapide, un sentier étroit comme le ravin creusé par le torrent qu'a grossi l'orage.

Mais, ô épouvantable catastrophe! l'ombre qui devait protéger la fuite de l'ermite devient la cause de son trépas!... Tandis qu'il s'avancait dans ce passage fatal, le malheureux n'a pu voir qu'il s'est suspendu à une pierre mouvante, sans racine. Le roc, ébranlé par la main qui l'a saisi, se détache tout à coup de sa base, et, entraîné par le poids, roule sourdement le long de la montagne!...

Anselme a poussé un cri de désespoir!... son guide infortuné vient de disparaître au fond de l'abîme!..

Tandis qu'Anselme est resté immobile de douleur sur le fatal rocher, attirés par le cri qui vient de lui arracher le sort funeste de son ami, les soldats, répandus près de là, s'élançant aussitôt vers lui l'investissent de toutes parts, et lui ordonnent de les suivre pour aller comparaître devant la commission révolutionnaire qui juge les prétendus conspirateurs.

Le vieillard, atterré par cet événement inopiné, se laisse lier les mains. Mais il ne prononce pas une seule parole. Une pensée unique l'occupe et le tourmente: que va devenir Célestine?

Légère comme une ombre qui glisse vaporeuse sous un ciel orageux, la jeune orpheline revenait à l'hermitage par le sentier supérieur qui descend de la crête de la montagne, mais quel spectacle s'est offert à sa vue! Le protecteur de sa jeunesse, l'unique soutien que le malheur lui ait laissé, cet Anselme qu'elle chérissait avec tant de vénération, est là, devant elle, garrotté comme un criminel, au milieu d'une troupe de soldats! Sa pensée devint aussitôt toute l'horreur du sort qui l'attend.

Emportée par un égarement subit, elle se précipite, elle se roule aux pieds des soldats contrariés de cette soudaine apparition; elle pleure, elle pousse des cris, elle implore la pitié de tous, avec des accents qui fendraient le cœur des misérables auteurs de cette scène, si dans leur poitrine d'homme ne battait pas un cœur de tigre.

Un froid dédain, un murmure menaçant, accueillent les supplications de la gémissante orpheline.

Alors elle se relève en redoublant ses cris et ses sanglots, elle s'élançe au cou de son père adoptif, l'entoure de ses bras, s'y tient suspendue, et presse avec fureur sur son cœur le vieillard désolé, comme résolue à ne plus se séparer de lui.

Un des soldats propose de la conduire elle-même au tribunal révolutionnaire. Mais, craignant que son désespoir ne produise en chemin une scène embarrassante, celui qui commande le détachement des jacobins élève la voix pour s'opposer à cet avis... Si la foudre fût tombée au milieu d'eux, Anselme et Célestine n'auraient pas été frappés d'une aussi profonde terreur que celle dont leur âme est saisie en entendant ces derniers accents, Anselme est en proie à un affreux tremblement, cette voix glacée son cœur comme si la lame d'un poignard l'avait effleuré; et la jeune orpheline, poussant un cri d'effroi, est tombée sur la terre, où elle de neure étendue sans force et sans mouvement.

Cette voix formidable qui vient de retentir à leurs oreilles leur a révélé une circonstance jusqu'alors inconnue, mais accablante pour les deux infortunés: Caracalla est le chef de la horde républicaine!!!

L'obscurité n'a pas permis au farouche brigand de reconnaître ses victimes, Satisfait de pouvoir enfin se débarrasser des obsessions de Célestine, il ordonne à ses satellites d'entraîner le vieillard. Dociles aux ordres du chef, les jacobins se mettent en marche, sans pitié pour la jeune fille abandonnée, par une froide nuit d'hiver, souffrante et désolée, au milieu de sauvages rochers d'où nul secours humain ne viendra la retirer.

Anselme, dont le cœur est déchiré, éprouve une douleur telle qu'aucune expression ne pourrait la traduire à la pensée. A son tour il prie, il implore, il verse un torrent de larmes; il demande qu'on ne le sépare point de sa fille. Vaines instances! Malgré ses gémissements, on le pousse, on le traîne avec une cruauté barbare, au milieu des menaces, des insultes, des blasphèmes et des chants de vengeance.

Au détour d'un rocher qui s'élève à quelque distance de l'hermitage, à l'endroit où commence le sentier battu qui conduit au pied de la montagne, des cris aigus, répétés par l'écho du désert, arrivent jusqu'au malheureux prisonnier. Ce sont les cris de Célestine.

(A suivre)

Le comté de Témiscouata—On écrit du comté de Témiscouata que 73 chefs de familles composés d'12 enfants, et appartenant à ce comté, se sont fait inscrire pour obtenir leur 100 acres de terre.